

La foi, la science et la miséricorde de Dieu

(A propos des Journées Loisy de Châlons en Champagne)

3 et 4 octobre 2003

Ce n'est pas sans quelque réticence que j'avais accepté de participer au Colloque international sur Alfred Loisy, organisé par la Société d'études sur cet auteur, les 3 et 4 octobre 2003 à Châlons en Champagne. Et j'avais même proposé de parler d'Alfred Loisy tel qu'il figure (une vingtaine de fois) dans les lettres que l'historien italien du christianisme Ernest Buonaiuti (1881-1946) adressa à mon père, l'intellectuel smyrniote Remo Missir (1905-1990), entre 1926 et 1946, et qui ont été publiées sous le titre de *La vita allo sbaraglio, Lettere a Missir* (avec notes et commentaires du professeur Ambrogio Donini) par les Editions de la Nuova Italia, Florence, en 1980 (XII-572 p. ; ill.).

Comment concilier, en effet, mon attachement, sans failles, à l'Eglise catholique romaine, avec l'hommage (direct ou indirect) à un prêtre, excommunié vitandus, et mort sans réconciliation (apparente) avec mon Eglise ? Même s'il s'agit d'un cas comme celui d'Ernesto Buonaiuti qui honora de son amitié mon propre père et dont la tombe se trouve toujours dans le carré de ceux qui sont morts en dehors de l'Eglise catholique romaine du cimetière Verano de Rome ? N'était-ce pas une trahison de ma part, mon évocation de l'excommunié romain Buonaiuti, non réconcilié (apparemment) non plus avec son Eglise, mais ami de mon père, constituant à mes yeux une compréhensible, et filiale, exception ?

J'ai pensé à l'enseignement de mon maître, l'éminent grécisant et apôtre de la Vierge d'Ephèse, Joseph Euzet (mort à Smyrne en 1961) qui, en m'expliquant la dimension et les implications de l'invocation liturgique du *Kyrie eleison*, n'hésitait pas à me dire : « Sachez, mon cher Livio, que la Sainte Eglise condamnerait même qui oserait affirmer que Judas a été puni des flammes de l'enfer, car nul ne sait si Judas, pris par les remords de son action, n'ait pas, au tout dernier moment de sa mort par pendaison, invoqué la miséricorde de Dieu : *Kyrie eleison* ! »

Et j'ai accepté l'invitation de M. Pierre-E. Leroy, du Collège de France, et me suis rendu, avec mon épouse, à Châlons en Champagne.

Douze conférences très minutées (certaines sous l'œil vigilant de l'évêque du lieu, reconnaissable à sa bien que très discrète croix pectorale en simple métal dur blanc, au bout d'un chaîne), à la

Salle de Malte (encore quels souvenirs ! en plein centre ville, 7 rue du Lycée), suivies chaque fois, de très courtes questions réponses. A noter notamment « Loisy exégète : l'exemple de la publication des deux éditions du Quatrième Evangile » par Pierre Gibert, rédacteur en chef des Recherches de Sciences Religieuses, Paris ; « Mgr Mignot et la question de la vérité » par Louis Pierre Sardella, du Centre André Latreille de l'Université de Lyon ; « Sources croisées : modernistes de droite, de gauche et du centre » par C.J.T Talar, prêtre américain d'origine polonaise, membre de la School of Theology de Houston et « Loisy, Laberthonnière et la Mort » par un chercheur italien de Naples, Giacomo Losito.

En soirée, une évocation rassemblant des textes de Loisy lus par le professeur Leroy et des illustrations musicales par l'ensemble Polyfolia de Châlons a eu lieu, en la chapelle de la Maison Saint Joseph, sous le titre « Le mystère de l'abbé Loisy » Moments impressionnants où la lecture des textes autobiographiques de Loisy a été entrecoupée par *Tenebrae factae sunt* (Répons du vendredi saint par Haydn, précédé par la lecture du texte de l'excommunication du 7 mars 1908), suivie du *Miserere* de Grégorio Allégri (1582-1652).

A la fin des travaux une soixantaine de participants se sont rendus sur la tombe de l'Abbé Loisy à Ambrières, invités du Maire de la ville et hôtes de la famille Loisy (descendants collatéraux de l'abbé). Devant cette tombe, surmontée d'une croix et située à droite d'une autre tombe de membres de la même famille, également surmontée d'une croix similaire, l'évêque de Troyes (episcopus trecensis) assisté de l'évêque de Châlons (episcopus catalaunensis) et d'un autre évêque, a lu une très courte et admirable prière invoquant l'infinie miséricorde de Dieu.

A la fin de la cérémonie l'évêque de Troyes, à qui je venais d'être présenté, a tenu à me dire que son propre oncle, Mgr Stenger, avait été nommé, en 1950, chanoine de la cathédrale de Smyrne dont il porta avec fierté, et jusqu' à sa mort, les très beaux et élégants ornements.

Je ne pouvais pas rentrer chez moi sans passer par Reims, ce qui nous permit, à mon épouse et à moi-même, de revoir cette admirable cathédrale où, par un très heureux hasard, venait de commencer la messe dominicale avec chorale grégorienne, alternant avec les fidèles. Véritables moments de recueillement où même de jeunes couples se sont agenouillés à l'Incarnatus est du Credo, à l'élévation de l'Hostie (précédée de l'extension des mains du célébrant sur le calice et l'hostie) et pendant la distribution de la sainte communion. Certains, parmi les plus âgés, se sont inclinés à l'Adoramus te du Gloria et au Filioque de Credo.

Comment concilier l'esprit et le cœur, la raison et la foi, les textes et ce qu'on prétend avoir été une histoire différente de ceux-ci ? Comment oser parler du Jésus « de l'histoire », « autre » sinon « différent » de celui des Ecritures ? Pourquoi l'exégèse, les exégèses auxquelles on pense lorsqu'on parle de Loisy et auxquelles on se réfère encore comme le rappelle ce dialogue entre le sociologue et historien Emile Poulat et un diplomate français, Dominique Decherf, dans ce beau livre des Editions du Rocher (28 rue Gastaldi, Monaco, 2003) qui, à lui seul, semble rassembler et résumer l'ensemble des problèmes qui, en début du XXIe. siècle, préoccupent les chrétiens et qui porte comme titre « Le Christianisme à contre-histoire », c'est-à-dire non pas « à contre –courant de l'histoire », mais au contraire, « à contre- jour », « à contre-chant », « faisant le lien entre passé oublié, présent méconnu et futur possible » (p.8). ?

Merveilleux Emile Poulat qui cite la Lettre à Diognète, incomparable écho de la lettre aux Galates (« Les chrétiens ne se distinguent des autres homme ni par le pays, ni par le langage, ni par la coutume. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère ») (p.132 et 133) !

Et qui continue de s'interroger et d'expliquer en prenant position par exemple même sur des faits politico-religieux les plus actuels tel le projet de Constitution européenne et son préambule que l'on voudrait « chrétien » (cf. sa communication au Colloque de Rome des 25 et 26 octobre 2002).

Je l'ai dit au Colloque de Châlons pour donner, autant que possible, du courage à ceux qui doutent : je n'ai pas besoin d'autres preuves de la divinité du Christ en dehors de Ses propres paroles : Vous m'appellez Seigneur et Maître. Vous le dites très bien et vous avez raison. Je le suis en effet. (Vos vocatis me Domine et Magister ; bene dicitis, Sum etenim). Ce que, par un autre curieux hasard, le célébrant de la Messe de Reims, a rappelé en lisant l'Evangile de St Jean (XIV, 9 et 11) : Qui m'a vu a vu le Père ; je suis dans le Père et le Père est en moi – Qui videt me, videt et Patrem ; ego in Patre et Pater in me est.

Kerkhove, le 10 octobre 2003

Livio Missir de Lusignan